

# תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

NOUS REMERCIONS NOS AIMABLES SPONSORS DE NOUS AVOIR PERMIS  
DE REPRENDRE LA TRADUCTION **AVEC DE NOUVEAUX TEXTES.**  
OFFERT PAR UN DONATEUR ANONYME AFIN DE DIFFUSER LA LUMIÈRE  
DE LA TORAH DU RAV MILLER DANS LE MONDE !

# TORAT AVIGDOR

RAV AVIGDOR MILLER ZT" L

מטות - מסעי

Une vie de restriction

« POUR LA PROTECTION DU PEUPLE D'ISRAEL »  
« POUR LA GUERISON COMPLETE ET RAPIDE DE YEHOUDA BEN HAI  
ET RAV ISRAEL BEN RACHEL »

VOUS POUVEZ EN IMPRIMER QUELQUES EXEMPLAIRES ET LES DISPOSER DANS VOTRE CHOULE OU DANS  
LES COMMERCES DE VOTRE QUARTIER, ETC. PENSEZ ÉGALEMENT À LES ENVOYER PAR E-MAIL À VOS AMIS,  
EN SOULIGNANT COMBIEN CETTE LECTURE VOUS ENRICHIT.

MERCI BEAUCOUP ET CHABBATH CHALOM  
FAITES PASSER LE MOT ET BONNE LECTURE !

POUR S'ABONNER ET LE RECEVOIR PAR EMAIL: [FRANCAIS@TORASAVIGDOR.ORG](mailto:FRANCAIS@TORASAVIGDOR.ORG)  
POUR LES SPONSORISATIONS OU TOUTES AUTRES DEMANDES D'INFORMATIONS:  
[TAEUROPE@TORASAVIGDOR.ORG](mailto:TAEUROPE@TORASAVIGDOR.ORG)

פְּרָשַׁת מַטּוֹת - מִסְעֵי  
AVEC

# R' AVIGDOR MILLER ZT"l

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

## Une vie de restriction

### Table des matières

Première partie : La vraie vie

Deuxième partie : Choisir la vie

Troisième partie : Une vie ancienne

## Première partie : La vraie vie

### Les villes sanctuaires

Dans la paracha de cette semaine, nous lisons le commandement adressé au peuple d'Israël alors qu'ils s'apprêtaient à entrer en terre de Canaan. *כִּי אַתֶּם עֹבְרִים אֶת הַיַּרְדֵּן אֲרָצָה בְּנֶעַן וְהִקְרִיתֶם לָכֶם עָרִים עָרֵי מְקוֹלֵט תִּהְיֶינָה, לָכֶם – vous choisirez des villes propres à vous servir de aré miklat, de cités d'asile בְּשָׂגָה נִפֶּשׁ מִכָּה רָצַח וְנִסְ שָׁמָּה יִרְצַח – là se réfugiera le meurtrier, homicide par imprudence. (Massé 35:10-11).*

Il est question d'un homme qui a tué par erreur un autre Juif et se trouve désormais en danger d'être poursuivi et assassiné par la famille de la victime. Le *goël hadam* – le « rédempteur de sang » a le droit de venger le sang de son proche mort, et de ce fait, la Torah offre un lieu de refuge où le meurtrier qui a tué par inadvertance peut s'abriter. Dans les villes de refuge, il est protégé du *goël hadam*, וְלֹא יָמוּת הָרָצָח, – afin qu'il ne meure pas (ibid. 12).

Nous verrons désormais que cette ville était non seulement un lieu où le meurtrier trouve refuge, à l'abri de la colère vengeresse du *goël*

hadam, mais que la Torah ajoute que, lorsqu'il se trouve dans cette ville, le *beth din* doit déployer des efforts importants pour mettre à sa disposition les moyens de mener une vie ordinaire. וְנָס אֶל אֶחָת מִן הָעָרִים הָאֵלֶּיךָ – Il fuira vers l'une de ces villes, וְיָי – et c'est là qu'il vivra (Devarim 4:42). La Guémara (Makot 10a) précise que le terme *va'haï* (il vivra) fait référence à ceci : « Vous devez créer les conditions pour qu'il puisse vivre dans cette ville. » Même si c'est une forme de prison pour lui, cependant *va'haï* : créez une vie pour lui.

### **Vie et mort**

Nous ne lui demandons pas de vivre de pain et d'eau ; on lui procure des aliments nourrissants, des vitamines et des médicaments, tous ses besoins. La ville doit posséder toute l'infrastructure nécessaire à une ville. C'est le sens, d'après la Guémara, de *va'haï* : donne-lui la vie ; donnez-lui tous les moyens de mener une vie normale.

Dans le monde de folie où nous vivons, vous estimez peut-être qu'il convient de lui offrir une télévision en couleurs. Après tout, qu'est-ce qu'une vie sans télévision? Mais ce n'est pas la vision de la Torah ; la télévision est l'opposé de la vie, tout comme les films. Ainsi, pas de télévision ni de films dans les villes de refuge. *Va'haï* : il s'agit de lui donner les moyens de mener une vie réussie.

### **Emprisonner le roch yéchiva**

À ce sujet, la Guémara fait une remarque étrange. Nos Maîtres affirment que cette mitsva de *va'haï* inclut également le fait de faire venir en exil notre Rav.

Or, le Rav est innocent – c'est l'élève qui a tué quelqu'un par inadvertance et non lui – mais lorsque l'élève est condamné à partir en exil, le *beth din* force son enseignant à partir avec son élève.

Or, l'enseignant proteste : « Qu'est-ce que j'ai fait ?! Je suis innocent ! Dois-je être emprisonné dans un *ir miklat* ?! »

Nous lui répondons : « On n'a pas le choix. La Torah dit *va'haï*, ton élève doit vivre. »

« Qu'il vive, » répond le Rav, « je ne m'y oppose pas. Mais pourquoi devrais-je être condamné à partir avec lui ? Je lui écrirai et rendrai visite, mais qu'il vive sans moi ! »

« Non, répondent les Sages, ce n'est pas une vie ; sans Maître, ce n'est pas une vie. »

Ainsi, le Rav est contraint de déménager ; il doit quitter sa maison et trouver un lieu de résidence dans la ville de refuge afin de se plier à ce commandement de la Torah. S'il dirige une yéchiva, il est contraint de l'abandonner – il peut emmener sa yéchiva avec lui, mais, dans tous les cas, il est de sa responsabilité de partir avec son élève dans la ville de refuge. Car il n'y a pas de vie sans Rav.

### **Envoyer une bibliothèque de Torah**

Vous jugez peut-être que ce principe était valable autrefois. Dans les temps anciens, il était interdit d'écrire un texte sacré à l'exception de la Torah, des Prophètes et des Hagiographes – il était défendu de consigner la Guémara – et de ce fait, la seule source d'informations de Torah était un Rav vivant. Vous pouviez peut-être étudier un peu seul le 'Houmach, mais sans le commentaire de Rachi. Ainsi, sans votre Maître, vous étiez coupé de la source de la Torah.

Or, après l'invention de l'imprimerie – faisons l'hypothèse que le système des villes refuge était en place aujourd'hui et que l'un de nos disciples avait été envoyé en exil, nous estimons que le *beth din* devait lui fournir un Chass avec tous les commentaires, et tous les *richonim* et *a'haronim*. De cette manière, on accomplissait cette mitsva de lui donner accès à une vie spirituelle ; nous sommes d'avis qu'on lui offre une bibliothèque de Torah et c'est tout ce dont il a besoin. Le Maître pourrait continuer son œuvre remarquable de maintenir sa yéchiva, quel que soit son emplacement, et il pourrait passer une grande commande de livres de *kodèch* et expédier cette bibliothèque à son élève.

Or, aucune marge de manœuvre n'est donnée. Même aujourd'hui, avec tous nos livres imprimés et nos enregistrements de Torah, néanmoins, lorsque nous aurons à nouveau des villes de refuge, cette loi ne changera pas. En effet, *va'haï*, c'est que non seulement le meurtrier aura à sa disposition des vêtements, de la nourriture, des médicaments et même des livres et enregistrements de Torah, mais surtout, il aura son Maître. Et ce dernier devait venir en personne, conformément au sens de la Torah de *va'haï*. Vivre, c'est vivre avec votre Rav.

### **La Torah n'est pas l'algèbre**

Nous devons tenter de comprendre pourquoi. Lorsque vous étudiez les mathématiques, l'enseignant en maths ne vous donne pas une part de sa *néchama*. Mais ce n'est pas le cas ici ; la Torah ne ressemble en rien aux lois mathématiques, comme des propositions géométriques. C'est une

grande erreur d'estimer que la Torah est une série d'abstractions. Non, c'est totalement différent : c'est un mode de vie ; ses enseignements sont destinés à s'intégrer à votre personnalité.

Le problème, c'est qu'on a tendance à réfléchir en stéréotypes : on se dit que, tout comme un enseignant d'algèbre enseigne l'algèbre, un enseignant de Torah enseigne la Torah. Ils sont pareils, à cette différence près que l'un fréquente l'université et le second, le kollel. Et comme le Maître en Torah détient certaines informations que vous ne possédez pas, vous devez le fréquenter pour avoir accès à ces informations. Mais en réalité, un maître en Torah transmet bien davantage que des informations de Torah.

### **Image du Rebbe**

La Guémara (Kidouchin 70b) relate qu'un jour, un Sage âgé se rendit en visite à Naharda. Ce sage était un disciple du géant en Torah Chemouël et, de ce fait, Rabbi Na'hman profita de l'occasion pour l'interroger sur une certaine halakha qui le troublait. Rabbi Na'hman lui demanda : « Avez-vous déjà entendu un enseignement de Chemouël à ce sujet ? » Le vieux Sage répondit : « Oui, je me souviens qu'un jour, Chemouël s'apprêtait à prendre congé de nous et il avait un pied sur le ferry et l'autre, sur la terre ferme ; alors qu'il s'apprêtait à monter dans le ferry pour traverser la rivière, il nous expliqua la halakha que vous venez de mentionner. »

C'est de cette façon que les hommes connaissaient leur Maître. Dès qu'ils répétaient un enseignement de Torah, le visage de leur Maître apparaissait devant eux. Sa posture, sa manière de parler, chaque nuance faisaient partie de la Torah.

### **Le souffle de vos narines**

En effet, la Torah n'est pas un simple recueil de *halakhot*, mais bien davantage. Lorsque le Maître parle, l'élève comprend qu'il accepte de celui-ci une partie de son âme. La Torah a été transmise avec des expressions de visage et une implication émotionnelle, si bien qu'elle ne peut être dépourvue de vie. *Ki hem 'hayénou !* C'est l'essence même de la vie qui passait du Rav à l'élève ; elle s'incorpore à son âme.

Telle est la définition de la vie et c'est ce qui définit un Rav. Il ne s'agit pas simplement d'un raffinement ou d'un luxe. Un Maître en Torah est véritablement le souffle de vos narines. C'est votre vie dans le Monde à venir. C'est ce que nous apprenons ici et c'est le sens de la Torah du terme *va'haï*. Vivre dans ce monde, c'est vivre avec votre Rav.

## *Deuxième partie : Choisir la vie*

---

### **Pas de choix**

L'une des vérités axiomatiques sur la Création est que *rien* dans cet univers n'a de choix ; tout suit les lois de la sagesse établies par le Créateur au commencement. Dans le monde animal, tous les animaux suivent les instincts qui leur ont été conférés. Vous voyez un oiseau sautiller sur le trottoir avec une feuille en bouche : il s'apprête à construire un nid. Il a décidé qu'il était temps de faire un nid ? Non. Il le construit, car il a un programme intrinsèque qui lui indique le moment et la manière de construire un nid.

L'oiseau ne fait aucun choix, il ne comprend rien. Toutes ses actions sont déjà encodées dans son cerveau avec tous les détails, sans aucune instruction de ses parents. Il est né avec les informations déjà programmées dans son ordinateur intégré.

Si vous observez une abeille s'envoler de sa ruche, même pour la première fois, elle n'a besoin d'aucune instruction. Elle vole de la manière la plus précise, selon les informations fournies par d'autres abeilles qui ont quitté la ruche avant elle et ont laissé certaines traces, certains signaux grâce auxquels la jeune abeille peut s'envoler et suivre un chemin préprogrammé.

### **Une navigatrice compétente**

L'abeille sait même suivre l'angle de l'inclinaison du soleil ! Il est remarquable de constater comment l'abeille fonctionne comme une navigatrice compétente qui utilise à la fois les signes déposés par les pionniers passés avant, ainsi que certaines forces de la nature, comme le soleil et le magnétisme terrestre.

Cette petite abeille qui n'a jamais été à l'école s'approche des fleurs et collecte du pollen et du nectar. Et elle le fait avec la plus grande efficacité ! Elle ne comprend rien, mais tout est encodé dans son cerveau dans tous les détails.

Ainsi, aucun élément n'agit de manière indépendante des lois de cause et effet implantées par Hachem dans la nature. Le vent ne choisit pas de souffler : il souffle en raison d'un système mis en place par Hachem. La pluie ne choisit pas de tomber, car aujourd'hui est un bon

moment pour la pluie ; tout fait partie d'un système de cause à effet créé par l'Être Suprême, Celui qui détermine tous les choix.

### **Seul avec son choix**

Il existe une exception à cette règle : l'homme. L'homme est unique dans la création en ce sens qu'il a le libre arbitre de choisir. C'est un élément qui va de soi dans notre tradition de la Torah, car le 'Houmach s'adresse constamment à l'homme en lui promettant des récompenses s'il fait tel choix et le menace de sanctions s'il fait un autre choix, que Dieu préserve.

Si un homme a été forcé par sa nature ou ses circonstances, il n'y aurait aucun sens à lui donner des ordres et il serait injuste de le punir ; la récompense n'aurait pas sa place. Nous déduisons de là que la Torah que la *bé'hira 'hofchit*, le libre arbitre, est un principe fondamental de toute la Torah.

### **Le présent du libre arbitre**

Or, uniquement dans ce monde, nous serions plus heureux si nous n'avions pas le libre arbitre. Si on nous avait donné des instincts pour réussir notre vie, à l'instar de l'oiseau dans l'arbre, nous serions satisfaits. Personne ne ferait de manifestations, il n'y aurait aucune révolution, ni dispute ou divorce. Dans ce cas, nous pourrions vivre heureux et mourir comme les animaux. Nous ne nourrissons aucune ambition, mais au moins, dans ce monde, notre carrière serait réussie.

Cependant, contrairement au reste de la création, notre objectif n'est pas ce monde, mais le Monde à Venir. Dans un sens, le libre arbitre est un présent qui dépasse toutes les formes de bontés que Hachem nous a octroyées dans ce monde, car c'est le moyen grâce auquel nous accédons au bonheur du Monde à venir. En vérité, rien ne dépasse l'occasion de se plier à *וּבְחֵרָתְךָ בְּחַיִּים*, de choisir la vie (Devarim 30:19). Car, de quelle vie s'agit-il ? Vous choisissez une vie éternelle.

### **Limiter les choix**

Ceci nous conduit à la grande question : que faire de cette grande responsabilité ? Hachem ne vous a pas créé oiseau ou abeille après tout – Il vous a octroyé ce rare cadeau du libre arbitre, et vous êtes tenus de consacrer du temps à réfléchir à cette question. Il ne s'agit pas d'une discussion philosophique sans intérêt, qui ne nécessite pas votre attention. Il s'agit d'une question majeure, certainement la plus grande

interrogation de votre vie : « Que dois-je faire de cette immense responsabilité ? » Après tout, de nombreux hommes ont passé leur vie à faire de mauvais choix et ont échoué d'accomplir dans ce monde ce dont ils étaient capables ; certains se sont totalement détruits.

Ceci nous mène à l'un des principes les plus fondamentaux sur la *bé'hira* qui est trop souvent négligé : *il s'agit du principe essentiel d'avoir recours au libre arbitre afin de limiter le libre arbitre*. Quel *'hidouch* ! Il existe des moyens d'utiliser notre faculté à choisir pour nous priver de notre libre arbitre ! Cela explique pourquoi vivre sans la supervision d'un Maître en Torah n'est pas considéré comme une vie. Car il vous contraint à choisir le bien ; sa présence vous force à choisir la vie !

### **Recruter un Machguia'h**

Je vous donne un exemple à titre d'illustration. Prenons un élève de *yéchiva* qui ne prie pas toujours au *miniyan* du matin à la *yéchiva*. Un jour, le *machguia'h* l'aperçoit et lui adresse un reproche : « Qu'en est-il de ta participation à la prière de Cha'harit ? » Que répond le jeune homme ? Il dit : « J'aime venir sans y être forcé. » Il ne veut pas qu'on exige de lui de venir.

Ce jeune homme ne se rend pas compte que l'un des moyens les plus essentiels pour utiliser le libre arbitre consiste à se mettre dans une situation où l'on est forcé de choisir la vie. Vous devriez aimer être forcé et le désirer. Car lorsque vous choisissez de limiter votre libre arbitre en vous soumettant au regard attentif des autres, vous faites appel à l'un des mécanismes les plus remarquables pour sauver votre vie.

### **Prier pour l'environnement**

Dans le *yehi ratson* pour le nouveau mois, nous disons : חַיִּים שְׂתֵּהָא בְּנוּ : אֶהְבֵּת תּוֹרָה וְיִרְאַת שְׁמַיִם et aussi חַיִּים שְׂתֵּהָא בְּנוּ : יִרְאַת שְׁמַיִם וְיִרְאַת חֲטָא. Il semble y avoir ici une répétition : nous implorons d'avoir la *yirat Chamayim* deux fois dans le même paragraphe ?

Je vous répète un enseignement entendu il y a plus de soixante ans (à compter depuis la date de ce discours) de ma *'havrouta* à Slabodka, Rav Aharon Birzher, de mémoire bénie. Il fut assassiné pendant la Shoah par les Allemands - c'était un *talmid 'hakham*, gendre du Rav de Kurdaneh, qui fut assassiné avec les Juifs de Kurdaneh. Il dit : le mieux est שְׂתֵּהָא בְּנוּ - que nous ayons la crainte du Ciel; בְּנוּ, en nous. Mais, au cas où nous ne l'avons pas nous-mêmes, au moins : חַיִּים שְׂתֵּהָא בְּנוּ - nous devons nous

trouver dans un *environnement* d'hommes qui craignent le Ciel ; nous devons vivre dans un environnement qui nous force à être bons.

### **L'éternité par l'externalité**

Admettons, par exemple, que vous étudiez au kollel et que vous n'êtes pas très assidu ; mais vous êtes coincé au kollel et il vous faut ouvrir un livre de Torah de temps en temps. Et lorsque le *roch kollel* lève les yeux, vous y êtes certainement tenus ! C'est un grand bénéfice ! L'environnement vous force. Il est excellent d'être forcé.

C'est le même principe si vous portez un chapeau noir et agissez comme un Juif orthodoxe ; vous ne pouvez pas sortir le dimanche en short et jouer dans la rue. Vous serez contraint d'aller le dimanche après-midi au *beth midrach*, comme tout bon membre de la *yéchiva*. On vous oblige à adopter un certain comportement. Très bien !

Ne prenez pas ça à la légère ! C'est une très belle prouesse de chercher des moyens extérieurs qui nous forcent à devenir de meilleurs hommes et à choisir le bien. C'est une partie majeure de la Mitsva de *ouva'harta ba'haïm*, de choisir une vie qui débouche sur une vie éternelle. Lorsque nous choisissons de restreindre notre libre arbitre et que nous nous forçons à être redevables à des personnes de plus haut niveau, nous sommes déjà sur la voie de la grandeur.

### **Le gilet de sauvetage**

Ainsi, un élève qui devait partir en exil était peut-être un grand *lamdan*. Admettons que c'était un homme de quarante, cinquante ou soixante ans, un grand érudit en Torah qui, dans certains cas, avait peut-être plus de connaissances que son Maître. Il pourrait laisser son Maître et créer sa propre *yéchiva* dans la ville de refuge. Mais la Torah s'y oppose. Ce n'est pas une vie. Dans tous les cas, vous avez besoin d'une autorité ; tout le monde a besoin de **גִּבּוֹר אֶתְּפִינָא מִנֵּיהּ** – un homme dont il a peur (Moèd Katan 24a).

C'est l'avantage d'être proche d'un Rav. Lorsqu'il est présent, il exerce une certaine force qui vous retient ; il vous fait réfléchir deux ou trois fois avant d'agir. Combien de personnes se sont perdues, soit pour n'avoir pas su ou suivi son avertissement ? Vous avez commis plusieurs erreurs qui auraient pu être évitées si vous étiez restés attachés à votre Rav.

Quel que soit votre niveau de natation, les vagues tumultueuses de la vie sont plus puissantes que vous pouvez l'imaginer. Si vous êtes dans la mer et que vous tombez du bateau et que quelqu'un vous lance un gilet de sauvetage, vous ne nagez pas tout seul, même si vous êtes un nageur expert. Vous vous y agrippez, car c'est votre sauvetage ! *Va'hai* ! Aussi sûr que vous êtes de votre faculté à nager dans ce monde, chacun doit s'accrocher à son Rav, car c'est la vie.

### **Emplacement, emplacement, emplacement**

La Guémara nous enseigne un principe capital : לְעוֹלָם יָדוּר אַרְבָּם בְּמִקְוָם : רַבּוֹ – *Un homme doit toujours s'assurer de vivre sur le lieu où réside son Rav* (Brakhot 8a). De nos jours, certains sont d'avis que cette injonction se limite aux hassidim, mais même ces derniers ne l'accomplissent pas toujours selon le sens originel. Certains font appel à leur Rebbe s'ils veulent obtenir une bénédiction ou une prière de leur part, ou pour des conseils dans une situation difficile ; mais, vivre à côté du Rav, car c'est la vie même, est un concept largement négligé. De ce fait, les hommes négligent la vie.

Si vous n'êtes pas sûr du Rav à choisir, choisissez celui dont vous vous sentez le plus proche. Impossible de vous installer là-bas ? Faites le nécessaire pour le consulter autant que possible.

### **Où s'installer**

Si vous n'avez jamais eu de Rav, c'est un grand problème. C'est fort regrettable. Où devez-vous vous installer ? Suivez-vous les conseils de vos amis qui vous recommandent le plus beau quartier ? Une nouvelle communauté avec de nouveaux arbres, de nouvelles maisons et de nouveaux Juifs ? Vous prenez tous les paramètres en considération à l'exception du plus important. Le principe essentiel est celui qui est souvent le plus négligé ; résider là où réside son Maître.

N'est-ce pas une nouvelle idée ? Lorsque vous réfléchissez à des options pour vous installer, veillez à vous retrouver près de votre Rav. Ou au moins un autre Rav, même si ce n'est pas le vôtre. Assé *lekha Rav*, c'est l'injonction de faire de *quelqu'un* votre Rav ! Le Rav de votre synagogue locale, un érudit en Torah qui vit dans le quartier ; *quelqu'un* ! Bien entendu, cherchez le meilleur que vous puissiez trouver, mais, quel qu'il soit, vous devez vous en tenir à lui. Vous n'êtes pas forcément engagé à vie à son égard, mais avant de trouver *quelqu'un* de mieux, c'est votre vie.

Choisissez une yéchiva et installez-vous aussi près de celle-ci que possible. La yéchiva sera votre Rav. S'installer à côté d'une yéchiva n'a pas de prix. Les environs d'une yéchiva sont le lieu le plus sain pour vivre. Vous n'avez aucune idée de l'effet de cette proximité sur vous, votre épouse et vos enfants, si vous suivez cette consigne de nos Maîtres : לְעוֹלָם יָרוּר אַךְ בְּמִקּוּם רַבּוֹ.

*Lé'olam*, c'est pour toujours. Même si vous avez un certain âge et que vous êtes indépendant. Vous êtes peut-être déjà un *gavra rabba*, un grand homme ; au minimum, vous êtes mariés et avez des enfants, même des petits-enfants et vous considérez que vous êtes déjà quelqu'un de bien. Vous l'êtes peut-être. Mais peu importe : *léolam* ! Toujours ! Soyez aussi proches que possible de votre enseignant, dans tous les cas, de sorte à le voir et vice-versa. Vous devez vous soumettre au regard vigilant et constant de quelqu'un.

## *Troisième partie : Une vie ancienne*

---

### **Cause de la destruction du Temple**

Pour souligner l'importance de l'idée d'un Rav qui veille sur nous, la Guémara fait une remarque sur un homme exceptionnel, qui à première vue, semble si remarquable qu'il est presque difficile de l'accepter. Elle affirme que la transgression de ce principe entraîna la destruction du Beth Hamikdach et l'exil ! Savez-vous pourquoi nous prenons le deuil pour le Beth Hamikdach aujourd'hui ? En raison de quelqu'un de remarquable qui commit la grande erreur de prendre des décisions sans consulter son Rav. Il est question d'un grand tsadik, d'un grand érudit en Torah : le roi Chlomo.

Que se passa-t-il ? כָּל זְמַן שֶׁשָּׂמְעֵי בֶן גִּירָא קָיִים - *Tant que le Rav de Chlomo, Chimi ben Guéra était en vie, לא נשא שכלמה את בת פרעה* - *Chlomo n'épousa pas la fille de Pharaon. C'est uniquement après le décès de son Rav qu'il prit la décision de l'épouser, ce qui conduisit au final à la destruction de Jérusalem. Nous découvrirons bientôt que les Romains qui rasèrent notre Beth Hamikdach, ont été créés dans le sillage de la faute de Chlomo.*

Impossible d'objecter que Chimi ben Guéra était supérieur au roi Chlomo ; ce dernier était bien supérieur à son maître. Et Hachem avait déjà approuvé Chlomo dans son rôle de *'hakham mikol adam* (Rois I 5:11).

C'était le génie de notre histoire et il était parfaitement capable de se débrouiller tout seul. Nous sommes d'avis qu'il pouvait prendre les meilleures décisions, même sans son Rav.

### ***La défense encyclopédique de Chlomo***

En vérité, si Chimi ben Guéra l'avait confronté, Chlomo aurait eu du répondant. Imaginons que Chlomo pensait que son Rav était mort et que juste après son mariage à la fille de Pharaon, il apparaissait et lui disait : « Chlomo ! Qu'est-ce que ça veut dire ?! Tu penses que le simple fait de l'avoir convertie te donne raison ?! » Il est évident que Chlomo avait préparé toute une défense pour défendre ses actions. Il aurait pu préparer toute une série de livres pour défendre sa position. Il aurait prouvé que, non seulement il est permis de se conduire comme il l'a fait, mais que c'était même une obligation.

C'était la voie du roi Chlomo dans la diffusion de la parole de Hachem. Son plan ambitieux consistait à accroître le *kavod Chamayim*, la gloire divine, et de diffuser la *émouna* dans le monde en entrant par le mariage dans de nombreuses familles royales pour influencer les monarchies du monde. Et son plan réussissait ! De ce fait, le roi Chlomo aurait pu vaillamment se défendre contre son Rav.

### ***Rome ne s'est pas construite en un jour***

Or, la Guémara affirme qu'il a agi de la sorte uniquement du fait que son Rav n'était plus en vie. Il ne l'aurait jamais fait si son Rav était encore dans les parages. C'est remarquable ! S'il avait été dans l'ombre de son Rav, si ce dernier avait été encore en vie, Chlomo aurait hésité à faire ce pas. Il aurait longuement réfléchi et quelque chose lui aurait recommandé de se retenir. La simple présence de Chimi ben Guéra l'aurait empêché de passer à l'acte. En dépit de l'esprit phénoménal de Chlomo et de sa faculté titanique à choisir, le fait d'avoir une ombre en arrière-plan aurait limité son libre arbitre.

C'est uniquement lorsque Chlomo perdit cet homme que les germes de la destruction du Beth Hamikdach commencèrent à se former. La Guémara précise qu'à l'époque où Chlomo épousa la fille de Pharaon, un ange descendit du ciel et plaça un bâton dans l'océan et des algues commencèrent à s'amasser autour du bâton. De plus en plus d'algues, de sable et de saleté s'agglutinèrent et, au bout d'un temps, une île se développa autour du bâton : un morceau de terre se forma sur lequel Rome fut établi.

## **L'effet domino**

C'est une parabole, bien sûr, mais cela signifie que, lorsque Rome finit par émerger et détruisit le second Beth Hamikdash, cette destruction fut le produit de la première destruction, et la première destruction a été la conséquence de la faute de Chlomo.

Bien entendu, de nombreux éléments ont joué depuis le jour de son mariage à la fille de Pharaon jusqu'à la destruction, mais nos Sages détectent dans la destruction du Mikdash et notre exil d'Erets Israël un lien qui remonte à des centaines d'années plus tôt, lorsqu'un homme illustre n'avait plus de Rav.

Nos Sages tentent de nous communiquer une leçon essentielle, qui dépasse la dimension d'une leçon d'histoire. Ils nous inculquent une leçon de *vie* ; ils veulent nous enseigner qu'avoir quelqu'un qui veille sur nous est si important au point que l'avenir de notre peuple en dépend. Le maintien du peuple juif, notre réussite, dépend du fait que chacun d'entre nous vit dans l'ombre d'un Maître, quelqu'un qui veille sur nous.

C'est pourquoi l'un des principes essentiels que nous déplorons dans cette période de deuil est la perte de ce système de *névoua*, de prophétie ; nous avons perdu tout ce système d'hommes qui veillaient sur nous et nous guidaient. Nous pleurons bien sûr la destruction de la Maison de Hachem et le peuple perdu, le **עַם הַיִּשָּׁם שֶׁנִּפְּלוּ בְּהַרְבֵּי**, mais n'oublions jamais que nous déplorons aussi la grande occasion qui s'est perdue lorsque la prophétie a pris fin.

## **Les Maguidim d'antan**

Si nous voulons prendre le deuil, il faut connaître la raison pour laquelle nous nous endeuillons. Il faut avoir une image limpide dans notre esprit : quel était le rôle des prophètes ?

Vous savez que, jusqu'il y a environ cent ans, des *maguidim*, des prédicateurs, sillonnaient les communautés juives et s'adressaient au peuple juif. Ils passaient des heures à les critiquer. Le Maguid de Kelm se rendait dans des villes et prenait la parole pendant deux à trois heures. Il les critiquait vertement. Mais ils venaient néanmoins l'écouter, même si ça faisait mal.

Un vieil homme me raconta un jour qu'il se souvenait que, pendant les Dix Jours de Pénitence, le *maguid* s'adressait aux commerçants sur l'honnêteté dans le domaine des poids et mesures. Cet homme lui confia qu'en se promenant aux alentours de la ville, ils découvraient des

instruments de mesure et des paniers éparpillés partout, car les marchands avaient jeté leurs instruments de mesure afin d'en acheter de nouveaux. Usés, ces instruments n'étaient plus exacts. Tel était le pouvoir du *maguid* dans un passé pas si ancien.

### **Les maguidim d'origine**

Mais tout ceci n'est rien comparé à ce que nous avons à l'époque des prophètes ! Lorsque le prophète prenait la parole, il parlait avec la plus grande fermeté pour dénoncer tout ce qu'il repérait de problématique. Personne – ni les rois, ni les *talmidé 'hakhamim*, ni les riches – n'échappait à ses critiques.

Ces critiques étaient si virulentes que, dans certains cas, ils tentaient de réduire au silence le prophète en l'assassinant. Zékharïa ben Berekhïya fut tué sur l'ordre du roi Yoach. Il critiquait le roi en public et ce dernier finit par envoyer en secret un homme pour tuer le prophète. Ce cas n'a jamais été oublié dans notre histoire. Le sang de ce prophète n'a jamais été oublié. Le prophète Ourïa fut assassiné par Yehoyakim. Et Yéchayahou fut exécuté par Ménaché.

Il était dangereux d'être prophète. Le prophète Yirmiyahou dit (Ekha 3:5) וַיִּדְרוּ אֲבָנִים בַּיּוֹד – *ils jetaient des pierres sur moi*. Ils tentèrent aussi de le tuer : il se retrouva dans une tourbière jusqu'à ce qu'un esclave lui sauve la vie. C'est un fait intéressant : un esclave sauva la vie du prophète Yirmiyahou. Les Juifs redoutaient de le sauver, car il avait des ennemis, mais un esclave prévint le roi : « Regardez ! Le prophète se noie dans la boue ! » Le roi répondit : « Prends des couvertures et des cordes et cours le sauver. » C'est de cette façon que Yirmiyahou fut sauvé. Yirmiyahou s'était retrouvé dans cette situation en raison de sa langue acérée. Ce n'était pas sa langue en réalité – il énonçait les paroles que Hachem lui demandait de dire.

### **Empêcher l'exil**

Pendant des centaines d'années, le peuple tolérait le prophète. Ce n'est pas pour autant que tout le monde lui obéissait constamment, mais ils l'autorisaient à parler. Tout le monde comprenait que c'était idéal pour le peuple ; le maintien du peuple dépendait de la capacité à écouter les critiques et à avoir un Rav. Tout le monde recevait un compte-rendu de ses défauts, de ses fautes, de ses lacunes et s'améliorait en conséquence.

Qu'advint-il au final ? À la fin de la période du premier Beth Hamikdash, notre résolution commença à faiblir et c'est à ce moment-là que de faux prophètes commencèrent à apparaître sur la scène. Cela se produisit du fait que le peuple désirait d'autres formes de prophétie, dénuées de critique.

Comme Yirmiyahou dans Ekha (2:14) dit au nom de Hachem : נְבִיאִים לְךָ שֶׁאֵין חֶזוֹן לָהֶם – Tes prophètes – pas Mes nevi'im ; tes prophètes – virent pour toi des visions fausses et mensongères, וְלֹא גִלוּ עַל עֲוֹנֶיךָ – et ils ne te révélèrent pas tes transgressions, לְהָשִׁיב שְׂבוּתֶיךָ – ce qui aurait mis fin à la captivité ; en d'autres termes, cela aurait évité l'exil.

### **La fin de la prophétie**

Hachem dit : « Je vous ai octroyé ce merveilleux cadeau pour vous aider dans ce monde et dans le Monde à Venir, mais désormais, vous en êtes las ? Je vais donc reprendre ce cadeau. » C'est pourquoi la prophétie s'arrêta ; la destruction du Beth Hamikdash a marqué la fin de la prophétie. Au début de l'époque du Second Temple, il restait quelques anciens prophètes qui vécurent encore quelque temps, mais après leur décès, il n'y eut plus de nouveaux prophètes.

C'est l'aspect le plus triste de tout ce que nous avons perdu par la destruction du Temple – plus que le Mikdash, plus que l'exil – car c'était la réussite du peuple d'Israël. Jusque-là, le peuple s'appuyait sur les prophètes pour les guider sur la voie de la perfection dans l'avodat Hachem. C'est pourquoi ces générations étaient aussi excellentes ; nous n'avons plus eu un peuple aussi louable qu'à cette époque où les prophètes montaient la garde et adressaient des reproches face à toute conduite problématique qu'ils détectaient. Grâce à cette conscience, nous nous améliorions sans cesse.

De ce fait, retenez toujours ce que nous avons perdu lorsque la prophétie s'arrêta. Nous avons perdu le précieux cadeau d'une critique illimitée qui nous guidait vers la vie éternelle. C'est ce cadeau que nous tentons de nous réapproprier dans notre vie en étant toujours proches d'un homme qui veille sur nous et nous guide. C'est la leçon de va'haï, une vie réussie dans la ville de refuge. Cette vie, c'est une existence où on se rapproche de Hachem par le biais de *assé lekha rav*.

Et si, dans le cadre de notre deuil pour les jours anciens, nous nous remémorons cette époque et tentons aussi de faire appel à ce don de limiter notre libre arbitre en acceptant la guidance d'autres personnes, alors, avec l'aide de Hachem, nous serons inclus dans cette magnifique

promesse : כל המתאבל על ירושלים זוכה ורואה בישועתה – Ceux qui prennent le deuil pour Jérusalem seront récompensés en voyant la délivrance de Jérusalem (Taanit 30b).

## EN PRATIQUE

### ***Une minute par jour à choisir une vraie vie***

La vie, c'est vivre avec un Rav qui vous contraint à réduire votre libre arbitre et à ne choisir que le bien. À partir de maintenant et jusqu'à Ticha Béav, je passerai, *bli néder*, trente secondes à réfléchir à la perte qui a touché notre peuple lorsque nous avons perdu le remarquable système de prophétie, dans le cadre duquel la nation recevait des enseignements, était surveillée et critiquée. Je passerai ensuite trente secondes de plus à penser à des moyens pratiques pour obtenir cette même perfection du passé, en choisissant un enseignant de Torah qui veillera sur mes actions et m'aidera à choisir la vie.

***Passez un excellent Chabbath !***

**VOUS VOUS SENTEZ INSPIRÉ ET STIMULÉ ?**

**CONTRIBUEZ À DIFFUSER CE  
SENTIMENT AUX JUIFS DU  
MONDE ENTIER.**



[HTTPS://TORAHBOX.COM/8VB3](https://TORAHBOX.COM/8VB3)

***Torat Avigdor s'efforce de diffuser la Torah et la hachkafa de Rabbi Avigdor Miller librement dans le monde entier, avec le soutien d'idéalistes comme VOUS, qui cherchent à rapprocher les Juifs de Hachem.***

***Rejoignez ce mouvement dès maintenant !***